

TOME XLVI

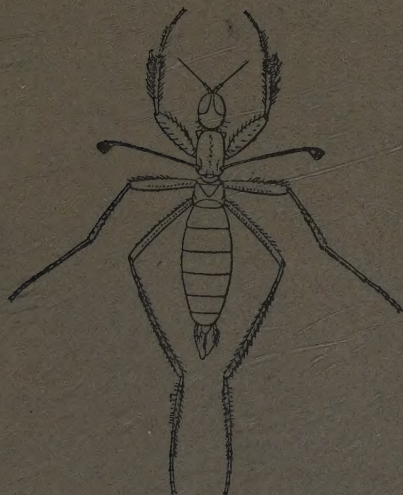
N° 1

*gt*

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE  
DE FRANCE

FONDÉE LE 29, FÉVRIER 1832  
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE  
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda  
in minimis.*



PARIS  
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE  
16, rue Claude-Bernard, V<sup>e</sup>

—  
1941

*Le Bulletin paraît mensuellement*



# Etablissements DEYROLLE

(Maison fondée en 1831)

46, rue du Bac — PARIS (VII<sup>e</sup>)

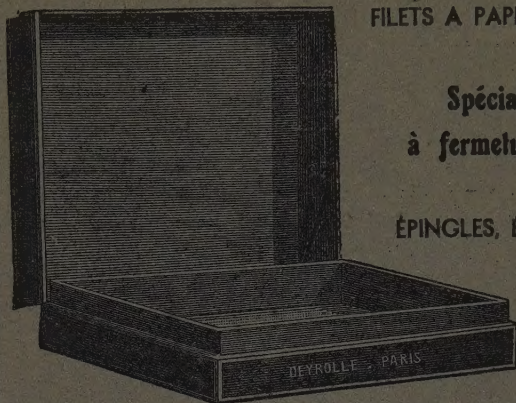
Téléphone Littré 81-93

Ateliers : 9, rue Chanez, PARIS

## INSTRUMENTS

pour les Recherches, Préparation, Classement des Insectes

FILETS A PAPILLONS, TROUBLEAU, FAUCHOIR



Spécialité de Cartons à Insectes  
à fermeture double-gorge hermétique

ÉPINGLES, ÉTALOIRS, ÉTIQUETTES, LOUPES

Tout le matériel d'entomologie

Envoi  
du catalogue sur demande

# CATALOGUE RAISONNÉ DES COLÉOPTÈRES DE FRANCE

par

Jean SAINTE-CLAIRE DEVILLE

complété et publié par

A. MÉQUIGNON

*En vente au siège de la Société entomologique de France*

120 fr. pour les membres de la Société, 150 fr. pour les personnes étrangères.



# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

### MEMBRES DU BUREAU

*Président*..... MM. P. P. GRASSÉ.  
*Vice-Présidents*..... A. MAUBLANC.  
H. STEMPPFER.  
*Secrétaire général* ..... L. CHOPARD.  
*Secrétaires* ..... L. BERLAND.  
A. VILLIERS.  
*Trésorier* (par intérim).... L. CHOPARD.  
*Archiviste-Bibliothécaire*.... J. MAGNIN.

### CONSEIL

MM. le D<sup>r</sup> R. BARTHE ; — J. BOURGOGNE ; — D<sup>r</sup> F. GUIGNOT ; — V. LA-BOISSIÈRE ; — L. DUPONT ; — P. LESNE ; — P. MARIÉ ; — Et. RABAUD ; — L. SÉMICHON ; — H. STEMPPFER ; — A. THÉRY ; — P. VAYSSIÈRE.

### COMMISSION DE PUBLICATIONS

MM. le D<sup>r</sup> R. JEANNEL ; — A. MAUBLANC ; — R. PAULIAN ; — D<sup>r</sup> E. DE SAINT-ALBIN ; — M. STEMPPFER.

### COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

MM. L. JAMES ; — L. LÉCURU ; — A. MÉQUIGNON et les Membres du Bureau.

### COMMISSION DES COLLECTIONS

MM. L. CHOPARD ; — L. DUPONT ; — L. JAMES ; — J. MAGNIN ; — A. MAUBLANC ; — A. MÉQUIGNON ; — L. SÉMICHON ; — A. VILLIERS ; — M. VACHON.

---

## SOMMAIRE

*Allocution du Président*, p. 2 ; — *Admission*, p. 3. — *Vignette du Bulletin*, p. 3.

**Observations diverses.** — *Capture* [COL. ELATERIDAE], p. 3.

**Communications.** — E. SÉGUY. Etude sur un nouveau Corynéte des Pyrénées [DIPT. EMPIDIDAE], p. 4. — M. L. VERRIER. Remarques sur les yeux de la Squille (*Squilla mantis* L.), p. 6. — A. BALACHOWSKY. Sur un *Chortlinaspis* FERRIS nouveau d'Asie Mineure [HEM. COCCOIDEA DIASPIDIDAE], p. 9 ; — ET. RABAUD. Les Thomises seraient-elles nécrophages ? p. 11.

## Séance du 22 janvier 1941

Présidence de M. P. GRASSÉ.

Au début de la séance, le Président prononce l'allocution suivante :

## MES CHERS COLLÈGUES,

Arrivé au terme de son mandat, il est d'usage que le Président retrace les principaux événements qui, au cours de l'année écoulée, ont marqué la vie de Société et que son successeur, en prenant possession du fauteuil présidentiel, prononce une allocution sur un sujet touchant à l'entomologie.

En cette année 1941, la tradition ne sera pas respectée. Notre Président, M. DE LÉPINEY, retenu au Maroc par d'impérieuses nécessités, n'a pu exercer ses fonctions. Les conditions anormales dans lesquelles vit notre pays ont rendu impossible l'élection régulière d'un nouveau bureau, l'ancien se survit à lui-même et vous, mes chers Collègues, vous avez bien voulu me porter à la présidence de notre Société. Dans les circonstances difficiles, tragiques que nous traversons, je m'efforcerai d'être pleinement digne de votre confiance.

En 1940, l'activité de notre Compagnie n'a pas été aussi faible qu'on pouvait le craindre. Jusqu'en mai, nos séances devenues mensuelles se sont tenues avec régularité et, après la tourmente, elles ont repris dès octobre. Notre secrétaire général, L. CHOPARD, toujours aussi dévoué à la cause de l'entomologie, a fait les démarches nécessaires pour obtenir l'autorisation de publier notre *Bulletin* et nos *Annales*. J'ose espérer que bientôt l'un et l'autre reverront le jour et, quoique réduits, n'auront rien perdu de leur intérêt.

Deux de nos prix ont pu être décernés ; le prix Gadeau de Kerville à M. SÉGUY pour l'ensemble de ses travaux sur les Diptères, le Prix Dollfus à M. SCHAEFFER pour ses recherches sur les Buprestides. En raison de l'interruption des séances, le prix Constant a dû être réservé.

Notre Société a perdu plusieurs de ses membres et non des moindres ; MM. PUEL, BENDERITTER, BÉNARD, DESBORDES, PESCHET et GADEAU DE KERVILLE sont décédés au cours de 1940. Une notice, à paraître dans les *Annales*, vous retracera la carrière scientifique de certains d'entre eux. Neuf démissions sont venues creuser dans nos rangs de nouveaux vides que ne compensent pas les six admissions prononcées en 1940. Un sérieux effort de recrutement sera à entreprendre dès que les circonstances le permettront.



Nous ne voudrions point clore cette brève revue sans assurer de notre affectueuse sympathie ceux de nos Collègues qui, loin des leurs, connaissent la cruauté de l'exil dans les camps de prisonniers. A tous, disons courage et souhaitons un prompt retour.

Sans doute, ce bilan peut paraître plutôt défavorable ; comment dans cette époque si profondément troublée ne le serait-il pas ? Mais l'essentiel est de vivre, de continuer l'œuvre entreprise depuis plus d'un siècle, de ne rien abandonner. A cela notre Société est bien décidée et je vous assure que, personnellement, je m'emploierai à ce que tout ce qui peut être sauvé, le soit.

Certains ne s'attachant qu'à ce qui leur paraît immédiatement utile ne voient dans l'entomologie qu'une science de luxe, qu'un agréable passe-temps. Ce n'est point ici que je perdrai mon temps à démontrer la fausseté d'une telle opinion, car qui ne connaît les conquêtes de l'entomologie dans le domaine médical et dans la pratique agricole ? Mais même si elle n'avait point reçu d'applications utilitaires, l'entomologie n'en demeurerait pas moins une science d'une haute valeur. Outre qu'elle fait aimer la nature et nous donne ainsi d'incomparables joies, elle exerce et affine l'esprit d'observation. Elle nous rend capable de mieux comprendre le monde extérieur, d'en saisir l'infinie complexité. Ce n'est ni un plaidoyer *pro domo*, ni un éloge de l'entomologie que j'entends prononcer, mais simplement vous confirmer dans le goût de la recherche et dans l'étude de l'Insecte. Vous y gagnerez une sérénité bien précieuse en ces temps douloureux et vous aurez la satisfaction d'enrichir notre patrimoine intellectuel.

**Admission.** — M.M. E. MULLOT, dessinateur industriel, 5, rue Alfred-Fouillée, Paris, 13<sup>e</sup>. — *Coléoptères*.

**Vignette du Bulletin.** — La vignette du *Bulletin*, due à notre collègue E. SÉGUY, représente un Diptère Carynétine nouveau, *Ariasella Pandellei*.

---

### Observations diverses

---

Capture [COL. ELATERIDAE]. — M. A. VILLIERS signale la capture faite à Fontainebleau, par A. IABLOKOV, sur les hauteurs dominant la Gorge aux Loups, de quatre exemplaires de *Brachycrepis* (= *Anchastus*) *acuticornis* GERMAR. Cette rare espèce, dont on ignorait jusqu'ici la biologie, a été récoltée à l'intérieur d'un vieux Chêne creux de 1 m. 50 de diamètre, abritant de nombreuses larves de *Cetonia marmorata*. Avec le *Brachycrepis* ont également été capturés douze exemplaires d'*Ampedus Megerlei* LAC., Elatéride également très rare. Les larves de ces deux espèces se nourrissent vraisemblablement de celles des Cétoines et la métamorphose s'effectue dans d'étroites fissures emplies de terreau de chêne.

---

## Communications

## Etude sur un nouveau Corynéte des Pyrénées

[DIPT. EMPIDIDAE]

par E. SÉGUY

Les Diptères Corynétes du genre *Ariasella* Gil sont immédiatement remarquables par le développement extraordinaire du prothorax, par le refoulement consécutif du stigmate prothoracique au niveau du milieu de la masse thoracique, par la réduction du stigmate métathoracique qui semble infonctionnel, par la disparition complète des balanciers, qui sont remplacés par une plage de petites soies sensorielles, et par la réduction des ailes. Deux espèces découvertes en Espagne par M. C. BOLIVAR appartiennent à ce genre. La présente note en fait connaître un troisième qui provient du massif montagneux des Pyrénées.

***Ariasella Pandelléi*, n. sp.** — ♂. Corps d'un brun-noir luisant. Yeux nus occupant plus de la moitié antérieure de la tête. Espace interoculaire poli, à bords divergents vers le haut, triangle ocellaire non saillant, face très étroite, nulle. Occiput couvert d'une pruinosité légère, mate ; deux soies verticales ; soies occipitales rigides, chétiformes, noires. Trompe noire, courte ; palpes appliqués sur la trompe, couverts d'une longue villosité argentée, une soie apicale noire. Antennes d'un brun-roux ; deuxième article subégal au troisième, ce dernier cilié à l'apex ; style nu, filiforme, presque aussi long que la hauteur de l'œil. Mésotonum à peu près aussi volumineux que la tête. Prothorax très développé occupant une grande partie du thorax ; stigmate prothoracique placé au milieu de la distance qui sépare la tête de la base des ailes ; macrochète huméral à peu près aussi développé que les soies céphaliques verticales, planté entre le stigmate et la base des ailes ; propleure et marge antérieure du métapleure couverts d'une pruinosité d'un gris d'argent. Soies acrosticales et dorsocentrales fines et lacunaires ; une dorsocentrale préscutellaire plus courte que l'humérale. Scutellum réduit à un bourrelet étroit. Mésophragme plus développé. Vestige du stigmate métathoracique placé près de l'angle latéral du scutellum, un groupe de chétules jaunes près de ce stigmate. Pattes robustes, brunes ; fémur I trois fois plus épais que le tibia I couvert d'une ciliation fine ; tibia I : face externe avec de longues soies courbées, faces interne et postérieure avec quelques soies plus raides localisées dans la moitié apicale ; toutes ces soies brunes ; face antérieure avec une longue ciliation jaune ; protarse I épais à longue ciliation jaunâtre. Pattes II et III allongées ; protarse III épaissi en fuseau, la face externe pectinée de soies fines dressées. Ailes réduites à la nervure costale, l'apex dilaté en palette brunie sur la face postéro-interne, un cil basal et quelques macrotriches dis-



persés sur la face externe. Balanciers nuls. Abdomen élargi dans la partie moyenne, couvert d'une ciliation dispersée, noire ; épipyge médiocre.

♀. Comme le mâle. Fémurs I moins épais ; tibias I non ciliés ; protarses I plus courts, protarses III cylindriques. Ailes : apex non dilaté et aplati en palette, tout au plus légèrement renflé en olive. Cerques plus courts que le dernier tergite. — Long. 2,2 mm.

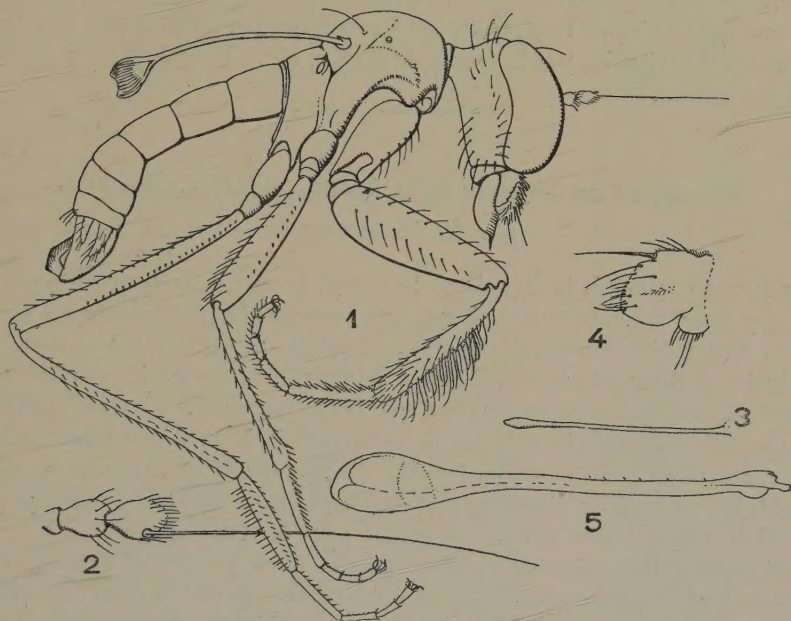


Fig. 1. *Ariasella Pandellii*, n. sp., profil du mâle ; — fig. 2. Id., antenne du mâle ; — fig. 3. Id., aile de la femelle ; — fig. 4. *Ariasella semiaptera* Gil, aile de la femelle ; — fig. 5. Id., aile du mâle. (Fig. 4 et 5 selon GIL).

Hautes-Pyrénées : Arrens, sur l'herbe, à la lisière du bois de hêtres d'Esplaous, 18.VI.79 (L. PANDELLÉ).

La connaissance de l'*Ariasella Pandellii* permet de compléter comme il suit les tableaux distinctifs donnés par M. E. A. ENGEL (Fliegen, 28, p. 13, 1938) et par M. J. GIL (*Eos*, XI, p. 191, 1935).

#### Tableau des femelles

- 1-(2). Ailes squamiformes..... *Ariasella semiaptera* Gil  
 2-(1). Ailes filiformes, légèrement renflées à l'apex.  
 3-(4). Pattes courtes, jaunes, à pubescence noire ; extrémité des fémurs III ne dépassant pas le niveau de l'avant-dernier tergite. Ailes : extrémité atteignant le bord postérieur du tergite II. Tête médiocre ; face étroite. — Long. 2,8 mm.  
 ..... *Ariasella Pieltaini* Gil

- 4-(3). Pattes longues, brunes, à pubescence jaunâtre et noire ; extrémité des fémurs III dépassant largement le niveau de l'extrémité des cerques. Ailes : extrémité atteignant le bord postérieur du tergite III. Tête grande. Face nulle. — Long. 2,2 mm..... *Ariasella Pandelléi* Séguy

Le mâle de l'*Ariasella Pandelléi* diffère de celui de l'*A. semiaptera* Gil par la forme de l'aile dont l'extrémité est beaucoup plus dilatée, par la ciliation des pattes antérieures, par la forme de la tête, etc. ; le mâle de l'*A. Pieltaini* n'est pas connu.

### Remarques sur les yeux de la Squille (*Squilla mantis* L.)

par M.-L. VERRIER.

La forme et parfois la structure de certains yeux d'Arthropodes ont conduit à penser, souvent *a priori*, que des possibilités physiologiques s'ensuivaient non moins extraordinaires. C'est ainsi que la subdivision de l'œil du Gyrin en deux parties a conduit à admettre, après avoir supposé que la ligne de flottaison passe entre elles, que la partie supérieure serait organisée pour la vision dans l'air et la partie inférieure pour la vision dans l'eau. De même, l'hypertrophie et l'allongement du rhabdôme de l'œil dit en turban de certains mâles d'Éphémères permettrait la vision nocturne, alors que l'œil latéral du même individu serait organisé pour la vision diurne.

J'ai déjà eu l'occasion de montrer que les deux parties de l'œil du Gyrin sont identiques, sans aucune adaptation spéciale à la vision dans l'air ou dans l'eau <sup>(1)</sup>. De même, des coupes pratiquées comparativement dans l'œil en turban et dans l'œil latéral des Ephémères met en évidence ce fait que, dans les deux cas, la rétine occupe la même position par rapport aux parties réfringentes externes. Il s'agit d'yeux à vision par apposition, c'est-à-dire à vision diurne, suivant la théorie d'EXNER <sup>(2)</sup>.

L'étude des yeux de la Squille, *Squilla mantis* L., conduit à des remarques du même ordre. Les auteurs leur ont accordé des possibilités physiologiques peu communes et dont on ne connaît pas d'équivalent, jusqu'à plus ample informé parmi les yeux composés d'Arthropodes. Ils ont été décrits assez sommairement par MÜLLER <sup>(3)</sup>, puis considérés du point de vue de la réfraction par EXNER <sup>(4)</sup>. OVIO <sup>(5)</sup> résume ainsi ce que l'on sait, ou ce que l'on sup-

(1) M.-L. VERRIER. Remarques sur l'œil du Gyrin, *Gyrinus urinator*. Bull. Soc. ent. de France, t. XLVI, p. 187, 1939.

(2) M.-L. VERRIER. Recherches sur les yeux et la vision des Arthropodes. I. Hypertrophies et réductions oculaires. Bull. biol. France-Belgique, t. 74, p. 309, 1940.

(3) J. MÜLLER. Zur vergleichenden Physiologie des Gesichtssinnes des Menschen und der Thiere, Leipzig, 1826.

(4) S. EXNER. Die Physiologie der facettirten Augen von Krebsen und Insecten, Leipzig, 1891.

(5) OVIO. Anatomie et physiologie de l'œil dans la série animale. Trad. Ch. Dejean, Paris. Alcan, 1927.



pose d'eux : « L'œil a une forme cylindrique avec un étranglement en travers dans le milieu, de telle façon que la section rappelle un peu la forme du biscuit. A cause de cette forme cylindrique, comme le fait encore observer EXNER, les objets regardés peuvent apparaître singulièrement agrandis suivant une de leurs dimensions : par exemple, les filaments végétaux placés dans la direction de l'axe du cylindre peuvent apparaître très grossis, à peu près comme apparaît la fine colonne de mercure dans les thermomètres appelés prismatiques. Cela peut être avantageux pour l'animal pour le choix et la préhension des aliments. Par suite de l'étranglement médian du même cylindre, il peut arriver aussi que deux images d'un même objet viennent se former dans l'œil et cela peut donner jusqu'à un certain point les avantages de la vision binoculaire ».

Remarquons tout de suite que si l'œil a, de prime abord, la forme d'un cylindre à axe perpendiculaire au pédoncule et à extrémités coiffées d'une calotte sphérique, les ommatidies ne recouvrent pas toute la surface de l'organe. Elles occupent les parties supérieures et supéro-latérales. Ainsi, la zone visuelle de chaque organe affecte des contours comparables à ceux des yeux de nombreux insectes, Coléoptères et Orthoptères, tout spécialement. Chez ces derniers, en effet, l'œil a la forme d'une calotte à base ellipsoïdale. Cette forme n'est d'ailleurs que l'exagération de la forme de nombreux yeux d'Arthropodes dont les dimensions de la base oculaire sont inégales. De plus, la forme et les dimensions des parties réfringentes varient selon que l'on s'adresse à la zone centrale ou aux zones latérales de l'œil. Ainsi, les images formées par les ommatidies doivent varier sensiblement <sup>(1)</sup>. Notons aussi qu'une déformation des objets suivant une de leurs dimensions ne semble pas apporter un réel avantage pour la préhension des aliments, notamment en ce qui concerne les filaments végétaux, puisque la Squille est carnivore.

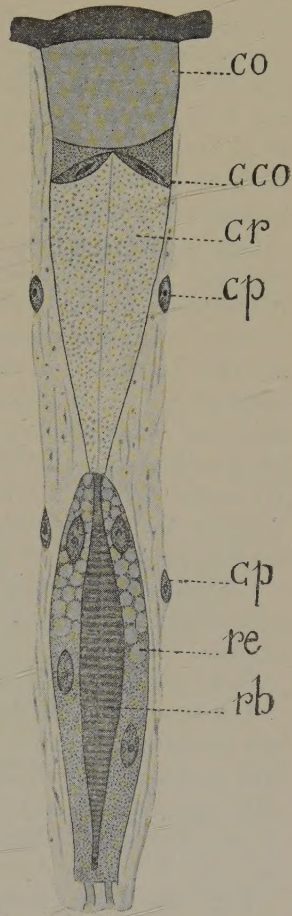


Fig. 1. Ommatidie de l'œil composé de la Squille, *Squilla mantis* L. G. = 140. CCO cellules cornéogènes ; CO, cornéules ; Cp, cellules pigmentaires ; Cr, cône cristallin ; Re, réticule ; Rb, rhabdôme.

(1) Pour les apprécier avec précision, il faudrait connaître la valeur de l'indice de réfraction de la substance des diverses parties, ce que je n'ai encore pu mesurer.

Quant à l'étranglement médian du cylindre oculaire de la Squille, il convient de noter qu'il s'agit d'une légère dépression, au niveau de laquelle les ommatidies deviennent sensiblement obliques par rapport à la basale. Les fibres nerveuses se rendent au *periopticum*, unilobé, et par un trajet absolument normal. Il n'existe aucune subdivision de l'œil en deux parties, comme chez certains Coléoptères, tels les Gyrinides et les Ténébrionides. Chez ces derniers, il n'a jamais été question, à juste titre d'ailleurs, de vision binoculaire pour un même œil. Rien n'autorise à admettre semblable possibilité pour l'œil de la Squille. D'autant plus qu'il s'agit d'un œil composé où les nombreuses ommatidies forment autant d'images qui viennent fusionner et dont les impressions sont transmises à un même ganglion optique.

Ceci précisé, il importe de signaler quelques intéressantes particularités de structure des ommatidies de la Squille. Il convient de noter le remarquable développement des parties réfringentes par rapport à la rétine. Cornéules et cônes-cristallins occupent plus de la moitié de la hauteur totale de l'ommatidie. Le rhabdôme est notablement hypertrophié, le système pigmentaire assez réduit. Il est difficile de distinguer le pigment irien du pigment rétinien. Le cône-cristallin n'est pas homogène, mais bourré de granulations comparables aux « inclusions globulaires » décrites par F. BERNARD <sup>(1)</sup> chez *Upogebia stellata*. De semblables cônes-cristallins existent d'ailleurs chez d'autres Décapodes, tels que *Pachygrapsus marmoratus* et *Corystes cassivelaunus* (fig. 1).

La rétine est relativement réduite par rapport aux parties réfringentes externes et au rhabdôme. Le tiers externe présente des processus de dégénérescence très nets, le protoplasme est envahi par de nombreuses vacuoles, avec noyau plus réduit et moins colorable.

Une telle réduction de la rétine, accompagnée d'un grand développement des parties réfringentes et de l'hypertrophie du rhabdôme, existe chez d'autres Crustacés, notamment les sopodes, tels que les Ligies et les Idothées. Elle existe aussi chez les Amphipodes, mais il s'agit là d'yeux à nombre d'ommatidies très restreint. Il est donc curieux de constater ces faits dans des yeux à nombre d'ommatidies très élevé tels que l'œil de la Squille.

Selon PICARD <sup>(2)</sup>, la régression de l'œil composé des Arthropodes obéirait à trois lois :

- 1° L'œil régresse d'arrière en avant ;
- 2° Le nombre de facettes diminue ;
- 3° Les ommatidies s'écartent les unes des autres. »

Chez la Squille on rencontre bien une régression d'arrière en avant, mais le nombre des facettes demeure très grand et les ommatidies restent contiguës.

Il n'est évidemment pas question de classer l'œil de la Squille parmi les

(1) F. BERNARD. Recherches sur la morphogénèse des yeux composés d'Arthropodes. Développement. Croissance, Réduction. *Bull. biol. France-Belgique*, supp. 23, 1937.

(2) F. PICARD. Recherches biologiques et anatomiques sur *Melittobia acasta*. *Bull. scient. France-Belgique*, 1923, t. 57, p. 490.



yeux réduits, mais il convient de tenir compte des particularités de structure de cet œil dans une étude comparée de la morphogénèse et des processus de la réduction des yeux composés.

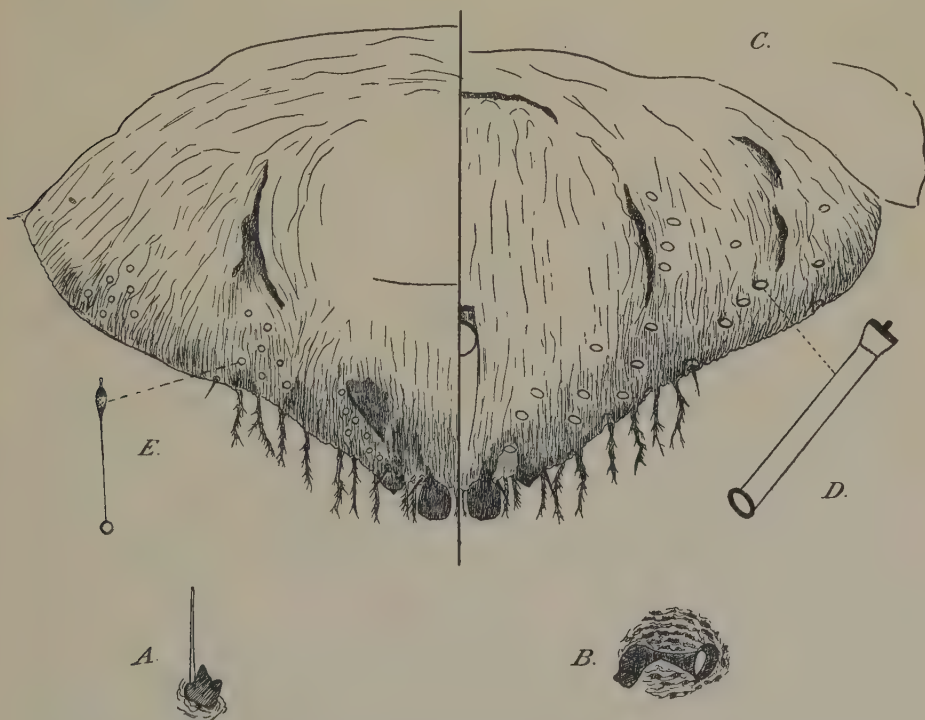
**Sur un *Chortinaspis* FERRIS nouveau d'Asie Mineure**

[HEM. COCCOIDEA DIASPIDIDAE]

par A. BALACHOWSKY.

***Chortinaspis iridis*, n. sp.**

FEMELLE ADULTE. — *Caractères extérieurs.* — Follicule femelle sombre gris tirant sur le noir, dépouille larvaire centrale, testacée, voile ventral peu développé.



*Chortinaspis iridis*, n. sp. ♀ adulte. A. Antenne. B. Stigmate antérieur. C. Pygidium. D. Glande tubulaire latéro-dorsale E. Glande tubulaire ventrale.

*Caractères microscopiques.* — Femelle adulte pyriforme, à cuticule légèrement chitinisée dans la région céphalo-thoracique marginale. Lobes des segments II, III, IV de l'abdomen, débordants.

Tubercule antennaire bidenticulé à soie unique (fig. A).

Appareil buccal enfoncé au niveau du menton dans un repli du céphalothorax formant deux lèvres arrondies ne se rejoignant pas complètement. Boucle rostrale courte.

Stigmates antérieurs enfoncés dans une fossette tapissée extérieurement d'une auréole de petites spicules (fig. B). Stigmates postérieurs de structure identique mais à spicules moins nettement prononcées.

*Pygidium.* — Pygidium pourvu de deux paires de palettes, la 3<sup>e</sup> étant complètement atrophiée (fig. C).

Palettes médianes bien développées de forme subrectangulaire à talon spiniforme, séparées l'une de l'autre par deux peignes médians denticulés à leur extrémité et à peine plus longs que les palettes.

Palettes latérales plus petites, triangulaires ou anguleuses, de taille variable suivant les individus mais toujours bien apparentes, séparées des palettes médianes par une profonde échancrure occupée par deux peignes latéraux denticulés à leur extrémité et sur leur marge externe.

Extérieurement aux palettes latérales, la marge pygidiale est ornée de 7 à 8 forts peignes d'aspect arborescent, de structure très particulière et nettement espacés les uns des autres sur la marge du pygidium.

Soies disposées extérieurement aux palettes et au dernier peigne.

*Revêtement cuticulaire dorsal.* — Anneau annal situé dans le tiers terminal du pygidium, à gouttière bien marquée.

Glandes tubulaires dorsales disposées latéralement sur les différentes aires pygidiales, au nombre de 20 à 30 suivant les individus (fig. C).

Épaississements chitineux présents latéralement à la soudure des segments pygidiaux, comme l'indique la figure C.

*Revêtement cuticulaire ventral.* — Ouverture vulvaire située un peu au-dessus du niveau de l'anus, peu marquée, fine et longue. Absence de glandes circumgénitales remplacées par une crête périvulvaire.

Présence d'un épaississement chitineux au-dessus des palettes latérales.

Glandes tubulaires ventrales de petit diamètre, à lumière circulaire, disposées dans la zone margino-suturale des différentes aires pygidiales, comme l'indique la fig. C et E.

*Cuticule céphalothoracique et abdominale.* — Présence de glandes tubulaires à conduit court sur les segments, I, II, III, IV de l'abdomen, disposées isolément sur la zone marginale et par groupes de 4 à 5 éléments dans la zone submarginale des segments III et IV.

**BIOLOGIE. HABITAT. AFFINITÉS.** — Cette Cochenille vit en colonies assez denses sur la partie souterraine et au collet des *Iris* en Syrie et en Palestine (*Iris* sp., *Iris zanzina*). Elle se concentre sur les parties herbacées de la plante et ne s'attaque pas au rhizome.

C'est une espèce aberrante, correspondant aux caractères du g. *Chortinaspis*



Ferris tel que l'a défini cet auteur <sup>(1)</sup>. Ce genre est représenté par plusieurs espèces paléarctiques et néarctiques vivant sur les Graminées. Dans la région méditerranéenne, le seul représentant se rattachant à ce genre est *Chortinaspis subterraneus* Ldgr. (= *Hemiberlesea subterranea* Ldgr.) vivant au collet des *Agropyrum*. Aux États-Unis, ce genre est représenté par trois espèces, *Ch. chortina* Ferris, *Ch. franklinia* Ferris et *Ch. graminella* Ckll. vivant aux dépens de diverses Graminées sauvages.

### Les Thomises seraient-elles nécrophages ?

par Etienne RABAUD.

Vers le milieu d'août 1937, j'avais enfermé un cadavre de Taupe dans un cristallisoir recouvert d'une toile métallique à mailles fines ; une étroite ouverture, ménagée sur les bords du cristallisoir, donnait accès aux Insectes que l'odeur attirerait. Le cristallisoir était placé sous un banc de pierre ; entre la face inférieure du banc et la toile métallique, la distance n'excédait pas 4 ou 5 centimètres ; tout autour du banc, la végétation était à peu près nulle.

Dès le lendemain de la mise en place, examinant à travers le grillage, j'ai aperçu, circulant sur le cadavre, une Araignée, de petite taille, ayant toutes les apparences d'une Thomiside. J'ai admis une pénétration fortuite ; toutefois, j'ai laissé les choses en l'état.

Quelques jours plus tard, j'ai installé dans les mêmes conditions, et à faible distance, un cadavre de Souris. A ma grande surprise, le lendemain j'ai aperçu une autre Araignée, très semblable à la première, quoique de plus petite taille, circulant entre les poils de la Souris.

J'ai laissé les deux cristallisoirs exposés pendant plus de 4 semaines, jetant, de loin en loin, un regard. Les Araignées étaient toujours là, dans les poils des cadavres ; et c'est sous le cadavre même de la Taupe que j'ai retrouvé l'une d'elles. Toutes deux étaient bien vivantes, avec les apparences de la santé. Soumises à l'examen de notre collègue et ami BERLAND, celui-ci a bien reconnu deux Thomises, très jeunes, et paraissant appartenir à l'espèce *Xysticus cristatus* Cl.

Cette double rencontre, dans de telles conditions, est évidemment singulière. Il semble qu'il ne faille pas retenir l'hypothèse de deux pénétrations fortuites. L'hypothèse se soutiendrait mieux s'il s'agissait de deux cristallisoirs mêlés à un certain nombre d'autres, si les Araignées avaient abandonné les cadavres et s'étaient tenues accrochées à la toile métallique ou sur les parois de verre. Or, elles n'ont pas cessé de circuler, l'une sur la Taupe,

(1) FERRIS (G. F.). Atlas of the Scale insects of North America (Ser. II, 194, *Stanford Univ. Press*, California, 1938).

l'autre sur la Souris. De plus, la différence d'âge des deux individus ne permet pas de penser à deux égarés issus de la même ponte.

En définitive, l'ensemble des faits suggère une autre interprétation. Ne serait-ce pas que ces deux Thomises ont été attirées par l'odeur des cadavres ? Une fois installées dans le cristallin, ont-elles vécu aux dépens de quelques-uns des Insectes qui ont pénétré comme elles ? ont-elles sucé le cadavre ? Leur aspect extérieur et leur activité éliminent l'idée qu'elles aient vécu de privations. Je n'ai, sur ce point, aucune autre donnée.

Dans tous les cas, il semble bien que l'odeur ait exercé sur les Thomises une action attractive. Et, dès lors, des faits observés ressortirait une indication relative au rôle probable des émanations odorantes sur les déplacements, les conditions de stationnement de ces Thomises. Le sens de l'olfaction existe certainement chez les Araignées ; ce sens n'interviendrait-il pas, notamment, pour déterminer le substrat sur lequel stationnent diverses espèces, indépendamment des proies qu'elles sont susceptibles d'y rencontrer ?

Je livre ces suggestions à la sagacité des observateurs.

---

*Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.*



COMPTOIR CENTRAL D'HISTOIRE NATURELLE

**N. BOUBÉE et C<sup>ie</sup>**

Licenciés en Sciences  
Experts près le Tribunal Civil de la Seine

Fournisseur du Ministère de l'Éducation Nationale, des Muséums, des Universités, etc.

3, place Saint-André des Arts, et 11, place Saint-Michel, PARIS (6<sup>e</sup>)

## Matériel et Instruments pour l'Entomologie

Filets à papillons, Fauchoirs et Troubleaux

Loupes, Microscopes, Pincés de Chasse extra-souples, Étaloirs, Épingles,

Boîtes transparentes pour présentation d'insectes.

ATLAS D'ENTOMOLOGIE en 6 fascicules, 1.190 figures en couleurs.

ATLAS DE PALÉONTOLOGIE en 3 fascicules, 60 planches avec figures en noir.

ATLAS D'ORNITHOLOGIE en 4 fascicules, 52 planches avec figures en couleurs.

Zoologie générale - Anatomie - Botanique - Minéralogie

DANTON 63-24

NATURALISATIONS

Catalogues franco sur demande

# eno

**G A I N E R I E  
C A R T O N N A G E**

37, rue Censier, 37

— PARIS-V<sup>e</sup> —

Métro : Censier - Daubenton  
Téléphone : Gobelins 36-14

vous présente un article INIMITABLE.

## Son carton à Insectes

à fermeture hermétique système "ÉNO"

— ÉPINGLES ET PAILLETES —

AUTRES tous cartonnages, boîtes, coffrets  
SPÉCIALITÉS pour classement et présentation

Angle de la rue Monge : entre le Muséum et l'Institut Agronomique. Expédition en province.

Représentant sur demande

## ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de :

France. . . . . 150 fr. Étranger. . . . . 200 fr.



## DATES DES SÉANCES POUR L'ANNÉE 1941

*Les séances se tiennent 45 bis, rue de Buffon, dans l'Amphithéâtre du Laboratoire d'Entomologie, le 4<sup>e</sup> mercredi de chaque mois, à 17 heures 30.*

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octob.	Nov.	Déc.
22	26	26	23	28	25	23	Vacances.		22	26	17

**BIBLIOTHÈQUE.** — S'adresser à M. MAGNIN, 45 bis, rue de Buffon, tous les jours, excepté les dimanches et les jours de fêtes, de 15 heures à 17 heures.

**BUREAU ET CAISSE.** — Ouverts pour renseignements, achats et versements de cotisations, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fêtes, de 15 heures à 17 heures.

**SALLE DES COLLECTIONS.** — La consultation des collections est suspendue pour la durée des hostilités.

## AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

1 <sup>o</sup> Membres assistants.....	15 fr.
2 <sup>o</sup> Membres titulaires français.....	100 fr.
3 <sup>o</sup> Membres titulaires étrangers.....	175 fr.

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèque *sur Paris*; ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux : **Paris 671.64**. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1<sup>er</sup> avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le *Bulletin* et les *Annales* ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

## TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

50 exemplaires : 25 fr. — 100 exemplaires : 50 fr.

Les tirages à part sont payables d'avance par virement au Compte Chèques postaux : **Paris 671-64**.